

Le français au prisme de sa diversité

Édité par

Chiara Molinari et Roberto Paternostro

*Dipartimento di Lingue, Letterature, Culture e Mediazioni
Università degli Studi di Milano*

DIREZIONE / EDITOR-IN-CHIEF

Marie-Christine Jullion

COMITATO DI DIREZIONE / EDITORS

Marina Brambilla - Maria Vittoria Calvi - Lidia Anna De Michelis
Giovanni Garofalo - Dino Gavinelli - Antonella Ghersetti - Maria Grazia Guido
Elena Liverani - Stefania Maci - Andrea Maurizi - Chiara Molinari
Stefano Ondelli - Davide Papotti - Francesca Santulli - Girolamo Tessuto
Giovanni Turchetta - Stefano Vicari

COMITATO DI REDAZIONE / SUB-EDITORS

Maria Matilde Benzoni - Paola Cotta Ramusino
Mario de Benedittis - Kim Grego - Giovanna Mapelli - Bettina Mottura
Mauro Giacomo Novelli - Letizia Osti
Maria Cristina Paganoni - Giuseppe Sergio - Virginia Sica

COMITATO SCIENTIFICO INTERNAZIONALE / INTERNATIONAL SCIENTIFIC COMMITTEE

James Archibald - Natalija G. Bragina - Kristen Brustad - Giuditta Caliendo
Giorgio Fabio Colombo - Luciano Curreri - Hugo de Burgh - Anna De Fina
Daniel Dejica - Claudio Di Meola - Denis Ferraris - Lawrence Grossberg
Stephen Gundle - Décio de Alencar Guzmán - Matthias Heinz
Rosina Márquez-Reiter - Samir Marzouki - John McLeod
Estrella Montolío Durán - M'bare N'gom - Christiane Nord
Daragh O'Connell - Roberto Perin - Giovanni Rovere
Lara Ryazanova-Clarke - Françoise Sabban - Paul Sambre
Srikant Sarangi - Kirk St. Amant - Junji Tsuchiya - Xu Shi

All works published in this series have undergone external peer review.

Tutti i lavori pubblicati nella presente Collana sono stati sottoposti a peer review
da parte di revisori esterni.

ISSN 2283-5628
ISBN 978-88-5513-106-3

Copyright © 2023

LED Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto

Via Cervignano 4 - 20137 Milano

www.lededizioni.com - www.ledonline.it - E-mail: led@lededizioni.com

I diritti di riproduzione, memorizzazione e archiviazione elettronica, pubblicazione con qualsiasi mezzo analogico o digitale (comprese le copie fotostatiche, i supporti digitali e l'inserimento in banche dati) e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale sono riservati per tutti i paesi.

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano
E-mail segreteria@aidro.org <mailto:segreteria@aidro.org>
sito web www.aidro.org <http://www.aidro.org/>

Volume pubblicato con il contributo di:
Dipartimento di Lingue, Letterature, Culture e Mediazioni
dell'Università degli Studi di Milano
École de langue et de civilisation françaises de l'Université de Genève

In copertina:

Jérusalem, fotografia di Roberto Paternostro.

Videoimpaginazione: Paola Mignanego

Stampa: Logo

Table de matières

Introduction	7
<i>Chiara Molinari - Roberto Paternostro</i>	
Quelques enjeux sur les langues, à partir d'un point de vue d'hétérogénéité	13
<i>Françoise Gadet</i>	
Je t'aime, moi non plus: la faute au français	23
<i>Francine Mazzière - Françoise Dufour</i>	
Les temps de l'indicatif ayant un aspect inaccompli en français et en italien.	35
Approche théorique dans le cadre de la psychomécanique du langage	
<i>Louis Begioni - Alvaro Rocchetti</i>	
Une perspective francophone pour l'étude des néologismes touristiques	47
<i>Giovanni Tallarico</i>	
Sur quelques comparaisons entre le français de France et le francoprovençal de Faeto	61
<i>Michele De Gioia</i>	
Métaphores de la lutte: variations dans les corpus francophones	73
<i>Micaela Rossi</i>	
Humour et ironie dans les mêmes politiques: étude contrastive français/italien	89
<i>Francesco Attruia - Stefano Vicari</i>	
Francophonie(s) en perspective(s)	103
<i>Chiara Molinari - Roberto Paternostro</i>	
Les Auteur.es	117

Francophonie(s) en perspective(s)

Chiara Molinari - Roberto Paternostro

DOI: <https://doi.org/10.7359/1063-2023-mopa>

ABSTRACT

In this contribution, we approach the French language through the prism of its diversity, with the aim of showing the notion of Francophonie in a “different” – diversitarian – light, by means of two mirrors: pronunciation and lexicon. We hope then to outline both heuristic and methodological perspectives, so that the francophone phenomenon can be apprehended in a plural and inclusive way.

Keywords: Francophone world; linguistic diversity; linguistic variation; inclusiveness; pluralism.

Mots-clés: francophonie; diversité linguistique; variation linguistique; inclusivité; pluralisme.

1. INTRODUCTION

Les auteurs de ces quelques lignes ont eu le privilège de rencontrer Enrica Galazzi sur les bancs de l’université. À quelques années d’intervalle, tous les deux, dès les premières heures de cours, ont été séduits par une vision du français et de la francophonie qui paraissait ‘atypique’, par rapport aux discours ordinaires habituellement entendus ailleurs; une perspective ouverte, plurielle, présentant la langue française comme essentiellement ‘diversitaire’ et empreinte de variation. C’est pourquoi, dans ce texte, nous souhaitons revenir sur quelques-uns des aspects qui nous ont – dès le début – inspirés, et – plus tard – accompagnés et guidés dans notre parcours: le français au prisme de sa diversité. Cette contribution se veut à la fois un retour aux sources de nos histoires académiques partagées et un tribut à celle qui nous y a si magistralement initiés, conduits et inspirés.

L’objectif de cette contribution est ainsi d’établir l’état des lieux d’une façon ‘différente’ – diversitaire – d’aborder le français et la francophonie, par le biais de deux miroirs – la prononciation et le lexique – et de tracer

quelques perspectives, tant heuristiques que méthodologiques, de sorte que le fait francophone soit appréhendé de manière plurielle et inclusive.

2. LA FRANCOPHONIE AU PRISME DE LA MÉTAPHORE CENTRE-PÉRIPHÉRIE

La France – et plus globalement le monde francophone – se sont historiquement construits autour d’un centre normatif, aussi bien au niveau linguistique que socio-politique et culturel. Ce centralisme ‘à la française’ considère Paris et, pour ainsi dire, le français ‘hexagonal’¹ comme le ‘cœur’ politique, administratif, géographique, linguistique et culturel de la France et de l’espace francophone. Il trouve ses racines dans l’histoire, car l’unification politique, administrative et culturelle de la France, initiée au XVI^{ème} siècle, sous François I^{er}, consolidée par l’Académie au XVII^{ème} siècle, et scellée aussi bien par la Révolution au XVIII^{ème} que par la création de l’école républicaine au XIX^{ème}, perdure jusqu’à nos jours.

Différents modèles de référence ont vu le jour et se sont succédé au fil de l’histoire: le français de la cour, d’abord, celui de l’Académie, ensuite; le français ‘national’ révolutionnaire, puis celui de la bourgeoisie parisienne cultivée; le français standard et standardisé, etc.². Néanmoins, un seul et même fil rouge peut être identifié dans la succession de ces différents modèles: la recherche d’une référence unique – voire univoque – qui décline et exclut toute diversité et toute variation en la reléguant à un simple ‘écart’. Cette unicité/univocité de la référence normative française/francophone est à la base du modèle centre-périphérie, qui correspond bien à la situation du français que nous venons de décrire rapidement. Ce modèle ‘archétypique’, bien connu des linguistes, théorisé par Reynaud (1982) et repris – entre autres – par Calvet (1999), a fait couler beaucoup d’encre ces dernières décennies.

L’un des écrits les plus inspirants d’Enrica Galazzi (2010)³ porter directement sur le sujet qui nous occupe, et nous permet de résumer l’état de l’art sur le modèle centre-périphérie:

¹ En réalité cette expression est faussement “inclusive” dans le sens où elle donne l’illusion d’inclure la France métropolitaine tout entière dans la définition de la “norme” alors même que l’on sait très bien que les périphéries de cet hexagone en sont exclues.

² Pour un excursus détaillé, voir Borrel et Billières (1989) et, plus récemment, Paternostro (2023).

³ Voir sa récente réédition dans le volume qui a été réédité une sélection de ses écrits les plus représentatifs (Molinari *et al.* 2023).

À plus de cinquante ans de sa formulation, il est légitime de s'interroger sur l'efficacité de cette métaphore eu égard aux contenus symboliques et évaluatifs qu'elle a accumulés au fil du temps. Ces contenus, qui se sont cristallisés dans l'imaginaire des locuteurs, véhiculent des valeurs axiologiques discutables lorsqu'on les applique à des faits de langue. [...] Le centre, cristallisé dans son équidistance géométrique, véhicule des valeurs toujours positives [...] équivaut à l'équilibre, à la perfection, à la vie. C'est ce qui est fondamental, essentiel. (Galazzi 2010, 45)

Alors que le centre ne fait que concentrer des éloges, la périphérie, elle, cumule les “[...] traits négatifs à travers la palette synonymique, *banlieue, faubourg, zone*: lieux du désordre, des excès, de l'insécurité, des quartiers dégradés” (*ibid.*, 46). La périphérie – aussi nommée, de manière litotique, le “non central” – ne jouit pas d'une bonne réputation, y compris chez linguistes, qui “parlent d'usages centraux et marginaux (ces derniers étant marqués par l'instabilité qui, paradoxalement, se caractérise pourtant par une belle stabilité); de zones instables de la langue, ou de standard vs non standard (mais on parle de déstandardisation contemporaine)” (*ibid.*). Et pourtant, poursuit l'auteure: “la périphérie n'est pas uniquement cette zone grise entre l'acceptation et le refus. Elle est pour la langue, dans la langue (mais aussi dans d'autres domaines), le moteur de l'innovation et de la créativité. Ce constat est loin d'être entré dans les consciences et les voix qui s'élèvent dans ce sens sont encore peu nombreuses” (*ibid.*). Il s'agit, dans cette vision ‘inclusive’ impulsée par Enrica Galazzi, de redonner le droit de cité à la périphérie ou, pour le dire autrement, de remettre la périphérie au centre.

Cette révolution copernicienne, qui renverse la polarité habituellement acquise entre centre et périphérie, n'a pas de valeur uniquement pour la linguistique. En effet, du point de vue de l'enseignement – une perspective qui n'est jamais absente des réflexions d'Enrica Galazzi – notamment grâce à sa position de linguiste italienne et italoophone, aux confins de la linguistique française ‘nativiste’ et ‘centralisée’: “L'application de la corrélation centre-périphérie a un effet positif sur l'apprenant car, grâce à elle, il arrive à établir une hiérarchie, des priorités et, surtout, il prend conscience de la légitimité de la variation. Pourvu qu'on n'interprète pas la métaphore en termes binaires stricts du type: centre = prioritaire; périphérie = secondaire, ce qui serait déroutant et carrément faux” (*ibid.*, 48). En somme, “La périphérie est le lieu-dit de la variation, de l'instabilité, du possible au-delà du permis. La variation et les phénomènes périphériques peuvent être très utiles pour comprendre/parler la langue d'aujourd'hui car ils sont souvent tout à fait courants même s'ils sont classés en dehors de la norme” (*ibid.*, 53).

Dans les paragraphes suivants, nous allons nous pencher sur deux aspects fondamentaux, dans une perspective à la fois linguistique et didactique, qui méritent d'être repensés au prisme de la diversité qui anime les relations – parfois désordonnées mais jamais univoques – entre le centre et la périphérie: la prononciation et le lexique.

3. LA FRANCOPHONIE AU PRISME DE SA DIVERSITÉ PHONÉTIQUE

D'un point de vue linguistique, la prononciation est sans doute l'un des aspects les plus visibles – dirions-nous même 'audibles' – de la langue, et l'un des faits les plus sensibles à la variation, aussi bien géographique que sociale et stylistique⁴. Les traits de prononciation, en effet, constituent les tous premiers indices qui permettent l'identification des locuteurs (Léon 1993). La notion d'«accent» (régional, social, étranger, etc.) repose par ailleurs sur cette prérogative: la perception de traits qui renvoient à une identité donnée. Il n'est alors pas surprenant de constater, dans le modèle hypercentralisé qui caractérise le français et la francophonie, que l'accent considéré comme 'standard', celui qui ne fait pas l'objet d'une stigmatisation sociale, est celui de Paris, voire celui d'un certain Paris (Paternostro 2023).

Pendant, cette notion est depuis quelque temps réinterrogée⁵, dans la mesure où l'accent est considéré moins comme un phénomène linguistique à part entière qu'un “*loose bundles of prosodic and segmented features distributed over geographic and/or social space*” (Lippi-Green 1997, 142). En effet, “si l'«accent» relève bien de la variation sociolinguistique, il relève surtout d'une évaluation de cette variation faite par les usagers de la langue, singulièrement par ceux qui pensent ne pas avoir d'«accent»” (Boyer 2015, 12).

La consistance empirique de l'accent peut donc être remise en question, car “il représente le résultat d'une construction idéologique, culturelle et sociale qui opère dans différentes sphères (sociales, institutionnelles, médiatiques, etc.)” (Candea *et al.* 2019). L'accent est, en définitive, une catégorisation, foncièrement arbitraire, souvent invoquée par des locuteurs s'estimant eux-mêmes 'sans accent', pouvant servir de moyen de stigmatisation et d'exclusion. Plus positivement, c'est également “une catégorie qui

⁴ Pour une présentation complète des axes de variations, voir Gadet 2008.

⁵ Voir les travaux du groupe de recherche “Accents, discriminations, idéologies” (<https://accents.hypotheses.org>), le numéro 31 de la revue *Glottopol* (http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_31.html), ainsi que le Colloque à propos de l'accent (<https://aps2022.sciencesconf.org>), organisé à l'Université de Grenoble, qui a réuni les principaux spécialistes francophones du domaine.

peut être négociée, voire réappropriée, par les personnes concernées” (Candea *et al.* 2019, 4) et qui peut donc faire l’objet d’une (ré)appropriation sociale et identitaire.

D’un point de vue didactique, la prononciation est sans doute l’un des aspects les plus complexes à percevoir et à reproduire pour les apprenants. Pour décrypter ce qui est saillant pour une oreille native ou experte, il faut développer des habiletés fines de perception et d’analyse, et une ‘compétence sociolinguistique’ solide, qui doit souvent passer par un parcours d’appropriation, non sans obstacles. À ce propos, nous pouvons définir la compétence sociolinguistique comme étant la capacité à saisir et à interpréter la valeur sociale de la langue (perception), à faire ‘sens’ socialement dans la langue (expression, interaction), à expliquer et à transmettre ce ‘sens social’ à autrui (médiation).

Comme l’évoque Galazzi (2010, 50):

Pendant très longtemps, l’enseignement des phonèmes du français a consisté à les présenter dans leur composition maximale (16 voyelles, 17 consonnes), comme s’ils étaient sur un pied d’égalité: les voyelles sous forme de liste ou de trapèzes ou de triangle vocalique; les consonnes classées selon leur mode ou leur lieu d’articulation. Or cette version livresque statique, que l’on peut ramener au niveau du système *théorique* [*sic*], abstrait, de la langue, ne trouve qu’une correspondance limitée dans la réalité du fonctionnement du discours.

Cette vision ‘théorique’ et désuète du phonétisme du français est ainsi considérée comme dépassée, tant d’un point de vue linguistique que didactique. De plus, ce qui a traditionnellement été appelé ‘correction phonétique’, convoquant d’emblée autour de la notion d’accent étranger tout le champ lexical de la maladie et des soins, a tendance à être remis en question et à disparaître des plans d’études universitaires et des syllabi des cours de langue au profit de la “didactique de la prononciation” (voir Miras 2021).

Compte tenu de l’extrême sensibilité ‘sociale’ des phénomènes liés à ce qu’on appelle communément l’‘accent’, nous estimons qu’il n’est plus acceptable aujourd’hui de se contenter et de se cantonner au modèle de prononciation dit ‘standard’, qui est – certes – rassurant, mais complètement en décalage avec la réalité contemporaine.

Comme le suggère Galazzi (2010, 52), en didactique, il est utile – et opérationnel – de distinguer réception et production, en ce qui concerne la nécessité d’une sensibilisation à la variation et à la réalité de la langue parlée⁶. Cependant, il nous apparaît également nécessaire, en fonction du contexte d’apprentissage (alloglotte ou homoglotte) et – encore plus – en

⁶ Pour une réflexion plus poussée sur l’enseignement du français oral/parlé, voir Paternostro 2022.

fonction des objectifs d'apprentissage et du projet individuel d'appropriation de la langue⁷, de fournir aux apprenants l'occasion de développer en L2 la compétence sociolinguistique, cette capacité à saisir et à interpréter socialement les nuances fines du langage (Gadet 2001, 66; Paternostro 2014, 46), que tout un chacun possède déjà dans sa ou ses L1. Ainsi, l'apport de la périphérie sur la compréhension, la description et l'enseignement de la langue, eu notamment égard à la prononciation, est indéniable.

4. LA FRANCOPHONIE AU PRISME DE SA DIVERSITÉ LEXICALE

Malgré les tentatives, bien connues, de fixer le français et de le rendre uniforme et homogène, celui-ci n'en est pas moins soumis aux influences exercées par les autres langues et cultures avec lesquelles il entre en contact.

Traiter de la diversité lexicale est, toutefois, un choix complexe dans la mesure où elle peut être abordée à partir de perspectives et de corpus différents. Presse, romans, essais ou encore dictionnaires: chacun de ces outils apporte une vision, voire une représentation, différente du lexique et de son emploi en contexte⁸. Les romans conçus par des écrivains francophones, par exemple, présentent des traits lexicaux différents selon le projet des écrivains. Dans le célèbre roman de Amadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, se glissent des mots malinkés (Boraso 2017), alors que afin de montrer la créativité du créole, les romans de Patrick Chamoiseau témoignent d'un lexique où se mêlent mots régionaux, souvent reproduits par le biais d'une graphie déformée voire oralisée, et mots inventés (Gauvin 2004).

Dans la presse, les réflexions sur le lexique abondent: souvent les journalistes portent leur regard sur les dynamiques lexicales à l'œuvre dans les millésimes du *Petit Robert* et du *Petit Larousse*, ce qui les amène à observer l'introduction de néologismes, les tentatives de francisation des anglicismes mais aussi la juxtaposition entre la présence d'un lexique étranger et l'ouverture timide au lexique des pays francophones ou encore l'espace limité accordé au lexique des cités (Audureau 2022a-e)⁹. En d'autres termes

⁷ Voir à ce propos le paradigme de didactique de l'appropriation proposé par Castellotti (2017).

⁸ Nous employons le concept de représentation au sens que lui attribue Jodelet, à savoir "une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social" (Jodelet 1994, 36).

⁹ Les différentes typologies de néologismes inclus dans le *Petit Robert 2023* sont présentées et commentées par William Audureau dans *Le Monde*, dans une rubrique articulée sur cinq articles et dont la publication s'étale dans la période 25-29 juillet 2022.

ce sont encore une fois les tensions centre *vs* périphérie qui sont au premier plan et qui captivent l'attention de spécialistes de vulgarisateurs moins experts.

Dans ce cadre, nous avons choisi de prendre en compte les dictionnaires, ceux-ci étant considérés depuis des siècles comme une référence incontournable sur les plans linguistique et culturel. Les dictionnaires, en effet, rendent compte de nombreuses transformations du point de vue du contenu et des dispositifs. Pour ce qui est du contenu, les dictionnaires usuels publiés en France ont fait état d'une ouverture progressive aux différentes variétés du français parlé dans l'espace francophone (Poirier 2003). En revanche, du côté des dispositifs, non seulement les dictionnaires papier sont désormais mis en ligne, mais l'avènement du Web 2.0. a abouti à la naissance des dictionnaires collaboratifs où chaque usager peut devenir lexicographe (Murano 2014; Dolar 2017).

La mise en ligne des dictionnaires traditionnels qui efface les limites imposées par la dictionnaire et, encore plus, l'élaboration des dictionnaires collaboratifs bouleversent les critères de sélection de la nomenclature. L'absence des contraintes imposées par l'espace favorise l'introduction du lexique des différentes variétés de français à tel point que la prise en compte de la variation lexicale, souvent décriée dans le passé, est considérée maintenant comme l'un des critères permettant de valoriser les nouvelles éditions. La directrice de la rédaction des Éditions Robert, Géraldine Moinard, s'exprime de la façon suivante dans la section consacrée aux nouveaux mots de l'édition 2024 du *Petit Robert*:

C'est au mois de mai que sort chaque année la nouvelle édition du *Petit Robert de la langue française*, enrichie de nouveaux mots, de nouvelles expressions, de nouveaux sens. Que nous disent ces évolutions sur notre langue? Qu'elle est toujours aussi vivante, et qu'elle ne cesse de s'adapter au monde qui nous entoure pour nous donner la possibilité d'exprimer au mieux nos réalités.

La présentation de Moinard est suivie d'une série d'exemples appartenant aux catégories porteuses de nouveautés lexicales. Citons, parmi celles-ci, le petit échantillon concernant les mots de la francophonie et comprenant trois exemples: *klette*, *infonuaigique* et *gayolle*.

Le *Wiktionnaire*, à son tour, intègre dans une section appelée *Portail de la langue française et de la francophonie*¹⁰ une série de liens qui renvoient à une partie du lexique de quelques pays francophones (*Fig. 1*).

¹⁰ <https://fr.wiktionary.org/wiki/Portail:Français>.



Figure 1. – Illustration de la page du “Wiktionnaire” qui renvoie à la francophonie.

Néanmoins, cette tentative d’inclusion et de mise en valeur de l’espace francophone ouvre à une représentation partielle et biaisée de l’espace francophone dans la mesure où plusieurs pays ne paraissent pas dans la liste et qu’une région hexagonale (la Provence) est considérée sur le même plan que des pays extra-hexagonaux. En outre, il suffit de cliquer sur chaque pays pour se rendre compte que le lexique y représenté de façon très inégale. Autrement dit, conformément aux études lexicographiques qui y sont menées, la section québécoise est la plus riche. Si l’on peut apprécier l’effort de diversifier le français parlé au Québec en reconnaissant les variétés internes à la région québécoise (français de Montréal, des Îles de la Madeleine, de Gaspésie, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de Mauricie), l’on regrettera toutefois la nature hétérogène de la nomenclature où figurent des lexies dont la composition est hétérogène: à côté des lexies présentes dans toute nomenclature, l’on trouvera un lexique, des collocations et des expressions figées où apparaissent des mots transcrits avec une graphie oralisée (*assayer*, *f’nêtre*, *magasin à une piasse*), ce qui aboutit à élaborer des représentations fautives de la variété en question. Le traitement de ces formes en tant qu’articles lexicographiques autonomes contribue à situer, dans les représentations des usagers, le français québécois à un niveau plus bas (familier et/ou populaire) par rapport au français standard.

L’intégration des variétés de français dans les dictionnaires pose d’autres problèmes qui témoignent de la difficulté de gérer les relations entre centre et périphéries. Les lexicographes québécois ont souvent remarqué une instabilité dans l’emploi des marques diatopiques employées dans les dictionnaires rédigés en France pour qualifier le lexique hexagonal. Vincent (2014) observe une alternance entre les marques “Canada” et “Québec” dans le *Petit Robert* et dans le *Petit Larousse illustré 2012*. Une

tentative de parvenir à un nouvel équilibre entre les variétés est représentée par *Usito*, dictionnaire québécois qui:

s'adresse à tous les francophones et francophiles intéressés par une description ouverte du français. Il a été conçu pour mettre en valeur le tronc commun de la langue française, c'est-à-dire les emplois partagés par l'ensemble des francophones, de même que les particularismes caractéristiques des usages de la France et du Québec.¹¹

En d'autres termes, les lexicographes d'*Usito* parviennent à identifier un tronc commun, qui pourrait correspondre idéalement au centre, et des variétés qui l'entourent. Dans le cas échéant, les variétés sont le français en usage au Québec (identifié avec la marque Q/C) et le français hexagonal ou répandu en Europe (identifié avec la marque F/E). Considérons le couple portable et cellulaire, le premier en usage surtout en France, le deuxième au Québec (Fig. 2).

- [F/E] **téléphone portable** ou n. m. ELLIPT **portable** : téléphone mobile.
⇒ (téléphone) **cellulaire**.
- [Q/C] COUR. **téléphone cellulaire** ou n. m. ELLIPT **cellulaire** : téléphone mobile (ABRÉV. tél. cell. ou cell.).
⇒ (téléphone) **portable**.
« Dans le corridor, secrétaires et techniciens vont et viennent, dossiers sous le bras, cellulaire à l'oreille » (N. Brossard, 2001).

Figure 2. – Exemples tirés d'«*Usito*».

Non seulement les deux usages sont accompagnés de la marque, mais ils contiennent aussi un renvoi à la forme correspondante et en usage dans l'autre région francophone prise en compte.

Par ailleurs, d'autres variétés sont intégrées au fur et à mesure:

Usito est un dictionnaire vivant qui s'enrichit chaque jour et en ce sens, des collaborations actuelles (Acadie, Belgique et Suisse) et futures, notamment avec la francophonie canadienne hors Québec, la Louisiane, les Antilles, le Maghreb et l'Afrique francophone, permettront d'élargir davantage son contenu.¹²

La perspective adoptée par *Usito* nous paraît une tentative réussie de modifier les équilibres entre centre et périphéries: si centre il y a, celui-ci ne correspond pas à l'Hexagone mais s'étend au-delà de ses limites géographiques pour embrasser des espaces normalement considérés comme périphériques.

¹¹ <https://www.usherbrooke.ca/usito/usito-cest/louverture-a-la-francophonie>.

¹² <https://www.usherbrooke.ca/usito/usito-cest/louverture-a-la-francophonie>.

5. UNE FRANCOPHONIE PLURIELLE, INCLUSIVE ET DIVERSITAIRE

Au vu des relations dynamiques et positives entre centre et périphérie telles qu'elles ont été mises en lumière notamment par les travaux d'Enrica Galazzi, nous considérons que les temps sont mûrs pour revenir sur la définition de langue française et de francophonie, en l'inscrivant dans une perspective plurielle, inclusive et diversitaire. En effet, comme l'affirme Martinez (2022, 51): "La francophonie est un lieu habitable, où l'on arrive, où l'on s'installe, qu'on peut quitter et où l'on peut revenir. C'est un lieu nomade, qu'on déplace, qu'on transforme et qu'on déménage à sa guise". Cette francophonie "nomade", souvent située dans l'angle mort de la francophonie centrale et dominante (voir Saudan et Gajo 2022, 35), que l'on pourrait même caractériser de 'fluide', permet l'adoption d'une perspective infiniment plus large dans la prise en compte de ce qu'est la francophonie – pourrions-nous même dire les francophonies. Elle nous permet également de revoir la définition de ce qu'est un francophone, à savoir "des individus attachés d'une manière ou d'une autre au français et aux cultures francophones" (Saudan et Gajo 2022, 26), ce qui a le mérite d'évacuer complètement le dualisme problématique du natif et du non natif ainsi que la question du milieu francophone ou non francophone dans lequel celui-ci évolue.

Ainsi la notion de francophonie se pose en tant que notion à la fois scientifique et politique pouvant être définie par différentes approches (sociolinguistique, symbolique, géopolitique), mais pour laquelle on ne peut faire l'impasse de poser un regard complexe pour en saisir l'essence (voir Martinez, 2022, 55-56). Ce qui implique qu'en réalité "il y a [...] plusieurs Francophonies, parce qu'il y a plusieurs niveaux de perception d'intégration à cet ensemble qu'elle veut représenter de manière stable et tangible" (Martinez 2002, 57). Traisnel et Razafimandimbimananana (2022, 81) parlent même d'une "créolisation" de la francophonie, dans le sens où "L'actualisation des francophonies passent par sa 'créolisation' au sens d'imprévisible et de relations mutuellement impactantes". En effet, "Le monde aujourd'hui se créolise, car il prend conscience de sa diversité et commence à mettre en acte les éléments de sa diversité" (*ibid.*). Les francophonies se caractérisent ainsi par leur diversité constitutive, sans laquelle elles perdraient de leur 'sens' et de leurs identités.

6. CONCLUSION

Cette redéfinition des francophonies et des francophones n'est pas sans impact sur la description de la langue, d'une part, et sur son enseignement,

d'autres part. En effet, si la langue française et la francophonie sont plurielles, inclusives et diversitaires, "[...] il n'est pas qu'un seul bon usage: il en est autant que d'adaptés aux situations. Le bon usage de la langue, c'est celui qui convient également aux personnes impliquées dans la communication" (Dumortier 2022, 112), car "[...] tout usage est situé. Tout usage est celui de quelqu'un s'adressant à quelqu'un dans un espace-temps particulier. Tout usage est la rencontre de deux usagers (ou plus) partageant ou non le même espace-temps et dont les ancrages culturels, les stratégies de identitaires sont plus ou moins différentes" (Dumortier 2022, 113). Ce qui nous permet de revenir sur la métaphore centre-périphérie, introduite au début de ce texte, et de la relire à la lumière de tout ce qui a été dit:

[...] un enseignant de français [...] qui adopte sur la langue française [...] dans la perspective d'un francophone ne devrait pas se représenter la langue, la littérature et leurs usages respectifs comme des constellations d'étoiles gravitant autour d'étoiles fixes: le français standard, le bon usage [...]. Il n'y a pas d'étoiles fixes. Il y a une vaste galaxie de planètes en mouvement et la lumière de chacune d'elles peut prévaloir sur celles des autres selon la situation où se trouvent ensemble l'enseignant et l'apprenant. (Dumortier 2022, 117-118)

La francophonie non pas en tant qu'étoile fixe, mais en tant que galaxie, c'est la révolution copernicienne du XXI^{ème} siècle, qui nous donne la mesure du chemin qui reste encore à parcourir.

RÉFÉRENCES

- Audureau, William. 2022a. "Comment la langue française a évolué depuis la pandémie de Covid-19: 'écouvillonner', 'wokisme', 'écoanxiété'". *Le Monde*, 25 juillet.
- Audureau, William. 2022b. "'Flow', 'tataki', 'coolitude'. D'où viennent les nouveaux mots de la langue française". *Le Monde*, 26 juillet.
- Audureau, William. 2022c. "'Deh', 'hchouma', 'tchop'. L'argot des cités, grand oublié des dictionnaires". *Le Monde*, 27 juillet.
- Audureau, William. 2022d. "'Faluche', 'schmutz', 's'entrucher'. Les mots des régions, des coquetteries très attendues". *Le Monde*, 28 juillet.
- Audureau, William. 2022e. "Le vocabulaire des jeux vidéo enfin reconnu dans les dictionnaires: 'boss', 'game designer', 'vidéoludique'". *Le Monde*, 29 juillet.
- Boyer, Henri. 2019. "Vous venez d'où pour avoir cet accent?". *Lengas* 77.
<http://journals.openedition.org/lengas/868>
- Calvet, Louis-Jean. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris: Plon.
- Candea, Maria, Gaëlle Planchenault, et Cyril Trimaille. 2019. "Accents du français. Approches critiques". *Glottopol* 31. En ligne:
http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_31.html

- Castellotti, Véronique. 2017. *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*. Paris: Didier.
- Dolar, Kaja. 2017. "Les dictionnaires collaboratifs non institutionnels dans l'espace francophone. Éléments de typologie et bilan". *Repères Dorif* 14. <https://www.dorif.it/reperes/kaja-dolar-les-dictionnaires-collaboratifs-non-institutionnels-dans-lespace-francophone-elements-de-typologie-et-bilan/>
- Dumortier, Jean-Louis. 2022. "Contribuer à l'éducation interculturelle. Enseigner du français et de la littérature en langue française selon la perspective d'un francophone". Dans *Pour une francophonie plurielle, plurilingue et pluricentrique*, édité par Mariella Causa et Suzanne Richard, 101-124. Paris: L'Harmattan.
- Gadet, Françoise. 2001. "Enseigner le style". *Français dans le monde. Recherches et applications* numéro spécial (*Oral: variabilité, apprentissages*, édité par Francis Carton): 63-68.
- Gadet, Françoise. 2008. *La variation sociale en français*. Paris: Ophrys.
- Galazzi, Enrica. 2010. "Imaginaire (méta)linguistique et langue objet. Le cas du FLE". *Écho des études romanes* 6 (1): 45-55.
- Gauvin, Lise. 2004. *La fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme*. Paris: Seuil.
- Jodelet, Denise, éd. 1994. *Représentations sociales*. Paris: PUF.
- Léon, Pierre. 1993. *Précis de phonostylistique. Parole et expressivité*. Paris: Nathan.
- Lippi-Green, Rosine. 2012. *English with an Accent: Language, Ideology and Discrimination in the United States*. London: Routledge.
- Martinez, Pierre. 2022. "Francophonies d'aujourd'hui et d'ailleurs". Dans *Pour une francophonie plurielle, plurilingue et pluricentrique*, édité par Mariella Causa et Suzanne Richard, 47-74. Paris: L'Harmattan.
- Miras, Grégory. 2021. *Didactique de la prononciation en langues étrangères. De la correction à la médiation*. Paris: Didier.
- Molinari, Chiara, Micaela Rossi, et Maria Teresa Zanola. 2023. *À l'écoute de la voix. Paradigmes de la recherche d'Enrica Galazzi*. Milano: EDUcatt.
- Murano, Michela. 2014. "La lexicographie 2.0. Nous sommes tous lexicographes?". *Cahiers de recherche de l'École Doctorale en Linguistique Française* 8 (*Docteurs et recherche... une aventure qui continue*, édité par Ruggiero Druetta et Caterina Falbo): 147- 162.
- Paternostro, Roberto. 2014. "L'éveil à la variation phonétique en Français Langue Étrangère. Enjeux et outils". *LIDIL* 50: 105-124.
- Paternostro, Roberto. 2022. "Français oral ou français parlé? Quelles implications pour l'enseignement?". *Mélanges CRAPEL* 43 (1). https://www.atilf.fr/wp-content/uploads/publications/MelangesCrapel/Melanges_43_1_5_Paternostro.pdf
- Paternostro, Roberto. 2023. "Les villes ont-elles un accent? Réflexions autour de l'accent dit 'de banlieue'". Dans *Politique de la ville et aspects linguistiques de la France multiculturelle. Histoire, évolution, contradictions*, édité par Paola Salerni, 81-95. Paris - Alberobello: L'Harmattan - AGA.

- Poirier, Claude. 2003. "Variation du français en francophonie et cohérence de la description lexicographique". Dans *Les dictionnaires Le Robert. Genèse et évolution*, édité par Monique C. Cormier, Aline Francoeur, et Jean-Claude Boulanger, 189-227. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Reynaud, Alain. 1981. *Société, espace et justice. Inégalités régionales et justice socio-spatiale*. Paris: PUF.
- Saudan, Vincent, et Laurent Gajo. 2022. "Les francophonies. Un concept en émergence pour la formation des enseignant-es et les contextes de la migration". Dans *Pour une francophonie plurielle, plurilingue et pluricentrique*, édité par Mariella Causa et Suzanne Richard, 23-46. Paris: L'Harmattan.
- Traisnel, Christophe, et Elatiana Razafimandimbimanana. 2022. "Francophonie(s). Faire science d'un objet de recherche 'insensé?'". Dans *Pour une francophonie plurielle, plurilingue et pluricentrique*, édité par Mariella Causa et Suzanne Richard, 75-93. Paris: L'Harmattan.

Usito

<https://usito.usherbrooke.ca>

- Vincent, Nadine. 2014. "Les dictionnaires français sont-ils favorables à l'indépendance du Québec? Étude du marquage Québec/Canada dans le Robert et le Larousse". *Dossiers d'HEL 6 (Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues)*: 7 pp.

Wiktionnaire

https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d'accueil